

## **500<sup>ème</sup> anniversaire de la Profession religieuse de la bienheureuse Marguerite de LORRAINE**

Monastère des Clarisses d'Alençon : Introduction à l'année du 5<sup>ème</sup> centenaire de la mort Marguerite de Lorraine (1521-2021)

Bienvenue à tous,

En 1988, certains se le rappellent, nous avons eu le bonheur de fêter le 5<sup>ème</sup> centenaire de l'arrivée dans l'Orne (ou plus exactement dans le duché d'Alençon !) de Marguerite de LORRAINE, par son mariage avec René II, duc d'Alençon.

33 ans plus tard, nous célébrerons au cours de l'année 2021, un autre 5<sup>ème</sup> centenaire la concernant, celui de son décès ou plus exactement, pour reprendre la belle expression de Marguerite de NAVARRE dans le poème qu'elle consacre à celle qui était sa belle-mère : de son passage « *du val de pleur... au mont de tout plaisir* ». Du val de pleur : la terre / au mont de tout plaisir : le ciel.

Mais commençons par saluer nos sœurs clarisses, les dignes filles de Marguerite de Lorraine, En notre nom à tous, je voudrais, mes sœurs, vous remercier de nous accueillir dans votre monastère et de nous mettre déjà dans la perspective de la commémoration. Pourquoi en ce jour du 11 octobre ? Parce qu'il correspond à son entrée de notre duchesse au monastère des clarisses d'Argentan qu'elle avait contribué à fonder. Dernière étape de son existence : elle y passera la dernière année de sa vie.

[... *Remerciements adressés aux personnes présentes* ...]

Ce 5<sup>ème</sup> centenaire concerne tout autant la société civile que l'Eglise. Le rapide portrait que nous allons broser maintenant nous en convainc.

### **Marguerite de Lorraine (1521-2021)**

Nous la croyons de Lorraine, notre Marguerite, ce qu'elle est. Elle n'est pas moins, pour une part aussi, d'Alençon et ceci dès avant son mariage, puisque par le jeu des mariages princiers de l'époque, elle descend déjà de Pierre II d'Alençon. En d'autres termes en épousant le duc René, me rappelait Jean FLEUR tout à l'heure, elle épouse un de ses cousins, un peu lointain à dire vrai.

Toujours est-il qu'elle-même quitte très tôt le berceau familial de Vaudémont qui n'est rien moins que la *colline inspirée*, de Maurice Barrés, qui écrit au sujet de ce

promontoire aux marches de Lorraine : « *il est des lieux où souffle l'esprit* ». <sup>1</sup> Elle quitte ce lieu inspiré pour en rejoindre d'autres et passe son enfance et son adolescence auprès de son grand-père René d'Anjou, surnommé le « Bon Roi René ». Elle connaît ensuite, après son mariage avec le duc René II d'Alençon, de 14 ans son aîné, une courte vie conjugale de 4 ans, au cours de laquelle naissent 3 enfants Charles, Françoise et Anne. Veuve, Marguerite de Lorraine va se battre, bec et ongle, pour obtenir la garde de ses enfants et la régence du duché. Régence qu'elle va exercer pendant vingt ans jusqu'à ce que Charles son aîné assure la relève.

Prenant le relais de son mari défunt, Marguerite commence par assainir, de main ferme, les finances de son duché, à cheval sur plusieurs départements actuels ; ces finances qui avaient souffert de la guerre de Cent ans mais aussi, il faut le reconnaître, d'une très mauvaise gestion des ducs d'Alençon.

Elle réforme également les lois coutumières, pour les rendre plus justes.

Elle humanise la vie sociale en s'efforçant d'assurer une aide aux « pauvres honteux » (ceux qui n'osaient pas mendier).

De ces pauvres honteux, nous disposons d'un relevé datant de 1531, du temps de Marguerite de Navarre, qui nous laisse des portraits de ces êtres qui, tirés de l'oubli de leur temps, se doivent de ne pas y retomber, du nôtre... Ce n'est rien moins que 1300 habitants de la ville d'Alençon qui touchent une aide de l'Hôtel-Dieu, (soit près du quart de la population totale) dont un certain nombre sont nos voisins, du quartier de Lancrel ! Telle cette famille, la première de la liste « *Jehan Gouppil, escardeur, de l'âge de 25 ans et Thoumine, sa femme, ; âgée de 30 ans, demeurant en cette ville d'Alençon, en la maison de Jehan Ardesoif, chargés de trois petites filles, l'une de mamelle, l'autre de quatre ans et l'autre de sept ; la dicte femme naguières relevée de maladie, en quoy elle a esté detenue viron quatre moys, lors de laquelle maladie luy tomba en feu la dicte petite fille, où ils ont tout exposé, pensant la fere guarir ; mais elle demeure perdue à jamais au visaige ; et, pour le présent, ne trouve où besoigner de son mestier et lorsqu'il besoigne, peut gagner 10 à 12 deniers par jour, sur quoy fault prendre leur povre vivre et nécessité ; et si payent, chacun an, de louaige audict Ardesoif 30 sols. Se sont pauvres honteux. (en marge : 12 deniers et 3 pains par semaine etc... Rayé parce qu'il joue aux quilles) » <sup>2</sup>*

---

<sup>1</sup> « Il est des lieux qui tirent l'âme de sa léthargie, des lieux enveloppés, baignés de mystère, élus de toute éternité pour être le siège de l'émotion religieuse... La Lorraine possède un de ces lieux inspirés. " Maurice Barrès La Colline inspirée Émile-Paul frères, 1913

<sup>2</sup> R. Jouanne, Le paupérisme à Alençon, au temps de Marguerite de Navarre, Bulletin du comité départemental d'histoire économique et sociale. 1955.

Marguerite refait aussi l'unité du diocèse de Sées divisé entre deux évêques. Elle réforme les abbayes d'Almenèches et de St Martin de Sées et fonde un monastère de clarisses à Alençon, Mortagne, Château-Gonthier, Mayenne et Argentan. Elle restaure aussi ou embellit de nombreux monuments civils et religieux ainsi des églises de Mortagne, Argentan et Alençon. Enfin, elle élève avec soin ses trois enfants, humainement et chrétiennement, et transmet le pouvoir, à sa majorité, à son aîné Charles, l'époux de celle qui allait devenir Marguerite de Navarre, la sœur du roi François 1<sup>er</sup>. Douairière, elle se consacre plus pleinement au service des malades et des plus vulnérables qu'elle appelle « ses seigneurs ». Vision sacré du pauvre qui s'enracine dans l'Evangile et la tradition franciscaine, avant que l'image du pauvre et du malade ne se dégrade au XVI<sup>e</sup>s. Ne risque-t-il pas lors des épidémies d'être contagieux ? Ou bien, n'est-il pas trop souvent voleur ou bon à rien, voire auteur de désordre populaire ?

C'est ainsi qu'elle confie à son propre médecin Jean Goévrot le soin de rédiger un ouvrage, aujourd'hui à la bibliothèque d'Alençon : « *Sommaire de tout médecine et chirurgie, contenant les remèdes les plus spéciaux et expérimenté de toutes maladies survenant quotidiennement au corps humain...* ». A la différence des médecins du XVII<sup>e</sup> qui cachent derrière le latin leur ignorance, Jean Goévrot partage en langue française ce qu'il peut savoir « *tant pour les médecins et chirurgiens, que pour tous gens de quelque état et vacation qu'ils soyent tant pauvres que riches* ». Et cet ouvrage, il le destine particulièrement à Marguerite de Lorraine « *afin que selon son désir elle puisse subvenir à plusieurs qui en maladie ont à elle recours (sic)* ».

Payant de sa personne lorsqu'elle s'est installée dans le « *petit hôpital* » de Montagne, elle veille aussi à la tenue des hôpitaux qui aux soins, ajoutaient l'accueil « des pensionnaires ayant plein vivre ou demi vivre à l'hébergement « *pour la nuité* » des indigents de passage.

Pour tenir ces maisons, elle fait venir des religieuses, désireuse qu'elle est d'unir dans une même vie, le service de Dieu (dans la vie contemplative) et le service du frère (dans les soins hospitaliers). Mais se heurtant à des résistances, elle doit renoncer à cette vie mixte et choisir pour elle-même de terminer sa vie, simple religieuse parmi les clarisses d'Argentan qu'elle avait fondées. Elle montre ainsi la haute opinion qu'elle a eue non seulement de la vocation de laïque mais aussi de celle de consacrée. Racontant les derniers jours de sa vie, sa belle-fille Marguerite de Navarre, dans le poème cité, a bien soin de vanter chez elle l'authenticité de sa vie de foi et reconnaît en elle un « *cœur réformé et saint.* »

Une parole de la plus grande importance lorsque que l'on sait le rôle que tient à cette époque Marguerite de Navarre au sein du « *cénacle de Meaux* » pour ouvrir, avec

l'évêque Guillaume Briçonnet, une « voie moyenne » « via media » entre les excès de certains Réformateurs et les résistances de l'Église. Si au cœur de cette tension, Marguerite de Navarre est restée catholique, c'est qu'elle avait compris, aux côtés de sa belle-mère, qu'une réforme restait toujours possible au sein de l'Église et qu'à sa manière, Marguerite de Lorraine s'y était attelée dans son duché.

Si au terme de ce rapide portrait de notre Marguerite, nous ne sommes pas convaincus qu'il convient, au pays où nous sommes, de garder mémoire de cette femme, alors j'en appelle à sa belle fille qui commence le poème qu'elle lui consacre l'année même de sa mort, par ces mots :

*« Si mérite d'avoir louange est aux hommes permis,  
Voyant en eulx ce que Dieu y a mis,  
Ceste cy doit de tous estre louée » ?*

Mesdames, qu'en pensez-vous ? Quel plus bel hommage peut être rendu ? A-t-on en effet souvent surpris, en flagrant délit de complaisance, une belle fille à l'égard d'une belle-mère ?

Aussi l'année 2021 se propose de nous offrir conférences, célébrations, concerts, expositions, ballades touristiques et spirituelles sur les pas de celle dont nous allons fêter - risquons le mot : avec joie ! - le passage, il y a 500 ans, « *du val de pleur au mont de tout plaisir* ».

P. Thierry Hénault-Morel